

La Laurentie

8\$
No 32
Printemps 2023

Le centre collégial
de Mont-Laurier



La Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides

Encourageons nos commanditaires!

VICKY LAROCQUE
TF 18289

BÂTIMENT ET PAYSAGE
art.chitecture.vlarocque@gmail.com
819-660-1638
435-3 de la Madone, Mont-Laurier, Qc
J9L 1S1

Art' chitecture
Technologue professionnelle

Serge Beauchamp
Directeur général

630 boul. Desruisseaux
Mont-Laurier (Qc) J9L 0H6

CENTRE du CAMION
MONT-LAURIER 2009 Inc.

Tél. : 819 623-3433
Cell. : 819 441-9691
Télec. : 819 623-3433
serge@ccml.qc.ca
www.ccml.qc.ca

 **Nathalie Dallaire**
Co-Propriétaire
ndallaire@homehardwaremontlaurier.com

Home
Hardware
Mont-Laurier
939, boul.
A.-Paquette
local 34
Mont-Laurier
(Québec)
J9L 3J1

Tél 819 623 1110
Télé 819 623 6165

Store #2442-8



PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES INC.

☎ 819 623-1817 | 819 623-1838
☎ 819 623-7818
✉ info@papeteriehr.ca



La Chaumière - DEPUIS 1967 -

- Frites Maison - Smoked Meat -
- Poutines - Burgers - Hot Dogs -
- Club Sandwichs - Fish 'N' Chips -
- Menu Santé - Menu Végé - Autres -

623-3432

353, boul. A. Paquette
Mont-Laurier, Québec
J9L 1K5

Bar laitier en saison estivale!

QUEUES DE CASTOR
PÂTISSERIES



 **Hamster**

Jaclo inc.

500, rue de la Madone, Mont-Laurier, Qc, J9L

Tél. : 819 623-5440 infoburoplusjaclo.com

Meubles
Accessoires
Électroménagers

Accent

www.accentmeubles.com

LES MEUBLES MONT-LAURIER
580, rue Hébert
Mont-Laurier (Qc) J9L 2X2
Tél. : 819 623-1115
Télec. : 819 623-2552
info@accentmml.com

Bruno Lavoie
Propriétaire
T: 819.623.7414
F: 819.623.7452
bruno@glcaudiovideo.ca

stereo+
stereoplus.com

STEREO+ MONT-LAURIER
Franchise opérée par GLC Audio Vidéo
249 rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1R3

La Laurentie est publiée par La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

Coordonnées :

385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Qc) J9L 3G9

Téléphone : 819-623-1900

Courriel : info@shghl.ca

Site internet : www.shghl.ca



La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Heures d'ouverture :

Du **mardi au vendredi** de 9h à 12h et de 13h à 16h

Équipe de publication :

Yohan Desmarais et Shirley Duffy

Collaborateur-trices : Carmen Gosselin, Richard Lagrange, Mathieu-Raby

Labelle, May-Anne Tremblay, Marc Valois et Yohan Desmarais

Correction : Shirley Duffy, Kelly Robinette, Yohan

Desmarais et Michelle Panneton

Impression : Imprimerie L'Artographe

Nos responsables :

Directeur / Historien : Yohan Desmarais

Archiviste temps plein : Vacant

Archiviste temps partiel : Marc Valois

Cotisation annuelle :

La cotisation annuelle des membres (35\$) comprend

l'abonnement à La Laurentie

SOMMAIRE

Mot de la présidente	P. 4
L'école d'agriculture et l'école Bellevue	P. 5
L'implantation du centre collégial	P. 7
Le combat pour la 3e année de TCG	P. 11
La Pavillon collégial de Mont-Laurier	P. 12
La grève étudiante de 2012	P. 16
Chronique de l'historien	P. 20
Chronique de l'archiviste	P. 21
Des nouvelles de votre Société	P. 22

Page couverture : L'école d'agriculture. Source : SHGHL L001-S16-SS5-D24-P17

Distribution

Le dernier numéro de La Laurentie est distribué dans les points de vente suivants : Mont-Laurier : Bureau d'accueil touristique (300, boul. Albiny-Paquette) - Librairie Jacló (500, rue de la Madone) - Papeterie des Hautes-Rivières (532, rue de la Madone) - Tabagie Calumet (Plaza Paquette).

Mot de la présidente

Bonjour cher.es membres

La publication de la revue *LA LAURENTIE* est une occasion privilégiée pour communiquer avec vous membres et ami.es de la Société. C'est de plus toujours une joie de vous recevoir dans nos locaux. Avec l'été à nos portes, viennent les occasions pour nous retrouver!

La *Société d'histoire et de généalogie* souhaite mettre en valeur l'histoire de nos ancêtres et faire connaître le passé de notre région. Pour ce faire, les membres du CA et les bénévoles travaillent fort pour vous offrir diverses activités : conférences, ateliers de généalogie, aide à la recherche, etc.

Votre Société continue d'évoluer et de faire progresser les dossiers mineurs ou majeurs qui la motivent et auxquels elle peut, trouver une solution. L'une des plus importantes est la relocalisation de nos locaux. La démarche va bon train, nous vous tiendrons au courant de l'évolution à chaque étape.

Notre local est situé à l'arrière de la bibliothèque municipale de Mont-Laurier au 385, rue du Pont. Vous êtes les bienvenu.es du mardi au vendredi, de 9h à midi et de 13h à 16h. Nous disposons d'une multitude de répertoires et de documents historiques pour faciliter vos recherches. Nous avons aussi accès à des ressources numériques pour vous aider.

Je vous souhaite un bel été !

Danielle Ouimet, présidente

Conseil d'administration 2022-2023

Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides	
	Danielle Ouimet, présidente
Benoit N. Legault, vice-président	
	Sylvie Daviault, trésorière
Françoise-Romaine Ouellette, secrétaire	
	Dominic Bilodeau, administrateur
Tristan Décarie, administrateur	
	Michelle Meilleur, administratrice
Shirley Duffy, administratrice	
	Caroline Huot, administratrice

L'école d'agriculture et l'école Bellevue

par Yohan Desmarais

L'auteur est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Originaire de la région, il occupe le poste de directeur et d'historien pour la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

Durant les années 1910 et 1920, Mont-Laurier se positionne tranquillement mais sûrement comme la capitale régionale des Hautes-Laurentides. Ceci est vrai sur les plans politique, médical, religieux et juridique, mais également sur le plan scolaire. Dès 1913, on entreprend la construction d'un Séminaire à Mont-Laurier pour prendre la relève du Collège de Nominuingue, ce dernier étant passé sous la direction du diocèse de Mont-Laurier après que celui-ci fut créé cette même année¹. Commence ainsi à Mont-Laurier une fière tradition éducative où la ville se positionne comme le lieu d'éducation de prédilection dans la région.

En 1922, Monseigneur Joseph-Eugène Limoges devient l'évêque du diocèse de Mont-Laurier. Les questions scolaires et agricoles lui étant très précieuses, son épiscopat sera marqué par une série de réalisations allant en ce sens. Dès 1933, trois ans seulement après qu'il ait fait construire le nouveau Séminaire Saint-Joseph, celui que l'on connaît et qui abrite maintenant la polyvalente, il entreprend des démarches pour qu'une école d'agriculture ouvre ses portes à Mont-Laurier². La bonne nouvelle est annoncée la même année : l'école d'agriculture ouvrira ses portes à l'automne et l'abbé Herman Lassonde sera nommé directeur de l'école.

La première itération de l'école d'agriculture partage ses espaces entre la ferme Saint-Joseph et le Séminaire. N'ayant pas de bâtiment dédié, les élèves de l'école (rappelons que nous sommes à une époque avant la démocratisation de la voiture) logent au Séminaire le temps de

leurs études. Les cours théoriques s'y donnent, dans des salles de classes prêtées par le Séminaire. La partie pratique du cours se donne plutôt à la ferme Saint-Joseph, une immense ferme expérimentale qui se situait derrière le Séminaire, dans le grand champ qui borde aujourd'hui l'intersection de la rue du collège et le chemin vers le lac Nadeau³. Cette dernière appartenait au curé Génier qui la vend au gouvernement pour la somme de 17 000\$⁴. On y engage les agronomes Gérard Beauchamp et Victor Racine pour prodiguer l'enseignement aux élèves⁵.



L'école d'agriculture et ses trois bâtiments, *La Huche*, *La Rucho* et *La Buche*.

Une vingtaine d'années passent et le constat est posé que l'espace dédié à l'école d'agriculture au sein du Séminaire commence à être trop étroit. Toujours sous la gouverne de Monseigneur Limoges, le diocèse entreprend des démarches pour doter l'école d'agriculture d'un bâtiment. C'est en 1951 que le député et ministre Albiny Paquette annonce un budget gouvernemental de 350 000\$ pour construire la nouvelle école⁶.

Le bâtiment est finalement inauguré sur la colline immédiatement à l'ouest de la colline Alix, où trône le Séminaire. On y compte alors trois bâtiments. Le premier est surnommé *La Huche* : on y retrouve la chapelle et le réfectoire. Le deuxième se nomme *La Rucho* et abrite les salles de classes. Le dernier s'appelle *La Buche* et on y retrouve les ateliers. On retrouve également sur le terrain une grange-étable pour accueillir les porcs et les vaches. Quatre-vingt-deux acres de terre sont en culture pour les fins éducationnelles de l'établissement⁷.

Les plans sont dessinés par l'architecte Grenier alors que la construction du bâtiment est assumée par l'entrepreneur Laurent Hébert. « L'école est administrée par une corporation composée de Mgr Leclerc, du chanoine Parent, de Jean Lafleur et des agronomes Racine et Beauchamp »⁸. L'abbé Herman Lassonde est remplacé par Ernest Léonard par la même occasion⁹.

Le cursus y dure deux ans, au bout desquels les élèves auront appris à entretenir une ferme, à s'occuper des animaux d'élevage et à tirer un potentiel maximum d'une terre agricole. L'enseignement à l'école d'agriculture ne se limite toutefois pas aux questions agraires et il y a un souci de prodiguer aux élèves une certaine éducation de base leur permettant de naviguer la vie civile. On y apprend ainsi le français, les mathématiques, la religion et la rhétorique dans une certaine mesure¹⁰.

De juin à octobre, l'école offrait des cours d'enseignement ménager pour les femmes. On y apprend les arts culinaires, la couture, le tissage, le tricot, le crochetage, la chapellerie et les arts décoratifs, etc. Bref, tous les talents nécessaires pour assurer la survie et le bien-vivre de la famille. Comme pour les hommes étudiant à l'école d'agriculture, on apprend aussi aux femmes à bien s'exprimer en public¹¹.

Mais la période d'après-guerre en occident, et c'est aussi le cas au Québec, est synonyme de modernisation. Le marché du travail connaît de fortes transformations et la proportion de la population vivant de leur œuvre agricole se fait de plus en plus petite. Les inscriptions à l'école d'agriculture commencent à chuter dans les années 1960. Le peu d'étudiants qui y sont diplômés, pour la plupart, ne retournent pas vivre de la terre à la sortie de leurs études. On prend donc la décision de fermer l'institution en 1967¹².

En 1971, on installe dans le bâtiment vacant l'école Bellevue. Ce programme, intitulé « Initiation au travail et enseignement professionnel court », est destiné aux élèves ayant un cheminement scolaire particulier. Les élèves de l'extérieur sont logés dans une résidence nommée *L'Escale* aménagée dans l'école du Rapide (partie ouest du Pavillon Saint-Joseph)¹³.

L'école restera ouverte pendant 22 ans. Au début des années 1990, on étudie le projet de doter le centre collégial de Mont-Laurier de nouveaux locaux plus adaptés à leurs besoins. Après réflexion, la Commission scolaire Pierre-Neveu s'arrête sur le bâtiment de l'école Bellevue. Suite aux rénovations, le centre collégial s'y installe en 1993. Le programme de l'école Bellevue et ses élèves sont pour leur part intégrés au bâtiment de la polyvalente Saint-Joseph¹⁴.



L'école Bellevue
Source :
Centre collégial de Mont-Laurier

Notes

1. Luc Coursol. *Histoire de Mont-Laurier 1885-1940*, p. 148
2. *Ibid.*, p. 272
3. *Idem.*
4. *Idem.*
5. Luc Coursol. *Histoire de Mont-Laurier 1940-1990*, p. 102
6. *Idem.*
7. *Ibid.*, p. 103
8. *Idem.*
9. *Idem.*
10. *Ibid.*, p. 104
11. *Idem.*
12. *Ibid.*, p. 246
13. L'Écho de la Lièvre. 1971-08-25, p. 9
14. L'Écho de la Lièvre. 1992-12-27, p. 2

L'implantation du centre collégial

par Yohan Desmarais

L'auteur est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Originaire de la région, il occupe le poste de directeur et d'historien pour la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

À l'origine du projet

À la fin des années 1970, l'idée d'implanter un centre collégial à Mont-Laurier fait son apparition à la Commission scolaire Pierre-Neveu (alors la Commission scolaire Henri-Bourassa). On souhaite redonner à Mont-Laurier son ancienne fonction de centre d'éducation supérieure dans les Hautes-Laurentides que la ville a effectivement perdu en 1965 avec la fermeture du Séminaire Saint-Joseph qui contribuait massivement à la création d'une élite intellectuelle locale¹. Une quinzaine d'années donc que les Hautes-Laurentides n'offraient plus de programme d'éducation supérieure. Entre-temps, la Révolution tranquille a secoué le Québec, particulièrement dans le domaine scolaire. Les cégeps ont essentiellement remplacé le cours classique dispensé par les communautés religieuses au sein des séminaires classiques. Selon Gilles Létourneau, alors président de la Commission scolaire, on souhaite retrouver la « vocation perdue d'un centre de conversion du savoir marqué par l'École des métiers, le Séminaire et l'École d'agriculture »².

L'implantation d'un cégep est alors la seule voie possible pour qu'une telle offre éducative soit disponible au sein des Hautes-Laurentides. En 1980, une première ronde de démarches est entreprise par la direction générale de la Commission scolaire, à la demande du Conseil des commissaires. À l'époque, la Commission scolaire est alors en restructuration. On étudie la question à savoir si les institutions publiques

locales doivent se rattacher à la région de l'Outaouais ou à celle des Laurentides³.

La ville de Mont-Laurier étant trop petite, l'idée de l'implantation d'un cégep en bonne et due forme est écartée au profit de l'implantation d'un centre collégial parrainé par un cégep déjà établi. À ce stade du projet, on prévoit n'offrir que la première année des programmes. On approche d'abord le Cégep de l'Outaouais à Gatineau avec le projet. La Commission scolaire et le Cégep de l'Outaouais commandent alors une étude pour déterminer si le projet est réalisable et justifiable. La conclusion de cette étude publiée en 1980 : non, l'implantation d'un centre collégial à Mont-Laurier, bien que réalisable, n'est pas justifiable. On considère que le bassin potentiel d'étudiant.es locaux n'est pas suffisamment élevé pour remplir les éventuelles classes, que l'idée de n'offrir que la première année est peu attrayante pour les potentiels étudiant.es⁴ et que la proximité relative du Cégep de l'Outaouais et de celui de Saint-Jérôme est suffisante pour desservir la population des Hautes-Laurentides⁵.



Gilles Létourneau, président de la Commission scolaire au moment et l'un des instigateurs du projet.

Source : SHGHL P026

Le Cégep de Saint-Jérôme

Face à ce refus, l'équipe de la Commission scolaire ne se laisse pas abattre. On se tourne alors vers le Cégep de Saint-Jérôme pour leur proposer le même projet, soit l'implantation

d'un centre collégial à Mont-Laurier. En 1981, une rencontre entre les représentants de la Commission scolaire et ceux du Cégep de Saint-Jérôme a lieu à la conclusion de laquelle une nouvelle étude est commandée. Cette dernière arrive à une autre conclusion que celle du Cégep de l'Outaouais, soit que la population cégépienne potentielle est suffisamment élevée pour justifier l'implantation d'un centre collégial à Mont-Laurier et que le Cégep de Saint-Jérôme a les moyens d'être le parrain du projet⁶. On considère également que l'offre de la première année seulement reste attrayante pour les étudiant.es des Hautes-Laurentides ne serait-ce que pour retarder leur départ de leur région d'une année seulement.

En 1983, la population des Hautes-Laurentides fait connaître son soutien au projet d'implantation d'un centre collégial à Mont-Laurier et transmet une pétition de 5000 signatures au comité chargé d'étudier le dossier⁷. Toutes ces démarches portent fruit cette même année. Le 24 mars 1983, l'annonce est faite qu'un centre collégial sera implanté à Mont-Laurier sous la gouverne du Cégep de Saint-Jérôme⁸.

Le projet pilote sur l'installation de centres collégiaux en région éloignée

Le combat n'est toutefois pas fini. L'implantation du centre collégial de Mont-Laurier s'inscrit dans un vaste projet pilote du gouvernement du Québec visant à augmenter l'offre d'éducation collégiale dans les régions du Québec. Le projet pilote est sur une durée de cinq ans au bout desquels les centres collégiaux devront prouver la réussite de leur projet, sous peine de devoir fermer portes. Le

centre collégial de Mont-Laurier s'inscrit dans ce projet avec ceux de Amos, des Îles-de-la-Madeleine et de Chibougamau. Quatre centres collégiaux dont la réussite ou l'échec déterminera l'avenir des centres collégiaux dans les régions du Québec. Il faut donc garder en mémoire que la réussite de l'implantation du centre collégial à Mont-Laurier dépasse largement les intérêts de la région des Hautes-Laurentides⁹.



Les locaux du Pavillon collégial de Mont-Laurier, aujourd'hui le Pavillon Saint-Joseph qui accueille les élèves de secondaire 1 et 2.
Source : SHGHL L001

Le 29 août 1983, les premiers cours débutent au centre collégial de Mont-Laurier¹⁰. L'institution est installée dans l'ancienne école du Rapide grâce à la générosité de la Commission scolaire. C'est d'ailleurs beaucoup grâce à la générosité de la Commission, qui prête locaux, laboratoires, matériels, gymnases, etc., que l'implantation du Cégep à Mont-Laurier a pu être possible¹¹. On n'offre alors que la première année des programmes de sciences humaines, de sciences nature et de technique administrative.

Appel de textes

Le prochain numéro de La Laurentie portera sur l'histoire du village de Kiamika. La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides sollicite des propositions d'articles sur le sujet. Les articles feront l'objet d'une sélection du comité de diffusion de la SHGHL avant publication.

Les critères suivants devront être respectés : 550 mots par page, minimum de 2 pages et un maximum de 5 pages.

Les articles sont accompagnés de photographies d'époque. Si vous n'en avez pas, nous nous chargerons de trouver des photos pertinentes pour illustrer votre article.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir un court résumé de leur article pour la sélection au plus tard le 15 septembre 2023 pour une remise de l'article final au 15 novembre 2023.

Dès 1984, on constate que la population étudiante du centre collégial souhaite poursuivre ses études à Mont-Laurier pour la deuxième année de son programme. Débute alors un projet d'implantation de la deuxième année d'études au centre collégial de Mont-Laurier¹². Une étude déposée en janvier 1985 répond favorablement au projet d'implantation de la deuxième année dès l'automne 1985¹³. Les deux programmes pré-universitaires peuvent dès lors se faire entièrement au centre collégial de Mont-Laurier alors qu'il faudra encore attendre une année avant que la troisième année du programme de techniques administratives soit finalement offerte.

Le rapport de 1987

Rappelons, qu'à ce stade, l'avenir du centre collégial de Mont-Laurier n'est pas assuré. Nous sommes toujours dans la période d'évaluation de cinq ans durant laquelle quatre centres collégiaux, des projets expérimentaux, doivent faire preuve de leur réussite et 1987 est la date butoir. Au courant de l'année 1986, une équipe, dont l'enseignant et historien Richard Lagrange du Pavillon Mont-Laurier, est mise sur pied pour produire un rapport sur les cinq premières années de l'institution dans le but de prouver le bien fondé du projet et ainsi poursuivre l'existence de l'institution. Parallèlement, les centres collégiaux d'Amos, des Iles-de-la-Madeleine et de Chibougamau font de même¹⁴.

Le rapport est déposé en fin 1987 auprès du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science conjointement avec celui des autres centres collégiaux expérimentaux. Les constats sont globalement positifs. Le projet d'implantation d'un centre collégial à Mont-Laurier est un franc succès, « prévu pour une expérience collégiale de 5 ans n'offrant que la première année d'études collégiales, le Pavillon Mont-Laurier s'est

développé à un rythme accéléré dépassant le devis pédagogique initial en implantant une deuxième année collégiale au secteur général, une troisième année au secteur professionnel, le service d'éducation aux adultes et en agrandissant son environnement physique pour répondre aux nouveaux besoins »¹⁵.

Les attentes initiales auront donc été dépassées et, au moment du dépôt en 1987, un constat s'impose : le projet est tant un succès que les locaux qu'occupe alors le cégep sont trop petits pour leurs besoins. Les laboratoires et gymnases sont ceux de la polyvalente, prêtés généreusement par la commission scolaire, et les étudiants doivent manger dans les couloirs faute de cafétéria¹⁶. Son avenir assuré suite à la production du rapport, le centre collégial de Mont-Laurier doit maintenant se lancer dans la quête de trouver des nouveaux locaux. Cette réussite, conjointement à celles des autres centres collégiaux expérimentaux, est l'une des raisons qui explique l'existence de telles institutions en région.

L'installation dans les locaux de l'école Bellevue

La quête pour les nouveaux locaux prend fin en septembre 1991. Partenaire majeur depuis l'implantation du centre collégial en 1984 et sans qui le projet n'aurait pas vu le jour, la Commission scolaire Pierre-Neveu arrive encore une fois à la rescousse du centre collégial. L'école Bellevue, installée dans les anciens locaux de l'École d'agriculture est offerte au centre collégial pour y installer ses locaux, les élèves de cette dernière devant être relocalisés à la Polyvalente par le fait même. Au terme d'un bail-achat de dix ans se chiffrant à 42 500\$ par année, le Cégep de Saint-Jérôme en deviendrait propriétaire. À la suite de rénovations majeures, dont la construction d'une nouvelle partie faisant la jonction entre les trois bâtiments d'origine, le



Rénovations de l'école Bellevue pour accueillir le centre collégial de Mont-Laurier qui manque cruellement d'espace au Pavillon.
Source : Centre collégial de Mont-Laurier

centre collégial aménagé dans l'ancienne École d'agriculture pour la session d'automne 1993, dix ans après son établissement à Mont-Laurier¹⁷.



Le bâtiment du centre collégial depuis les rénovations de 1993. La section en brique rouge (à gauche) est nouvelle et est venue faire la jonction entre les trois bâtiments d'origine de l'école d'agriculture. Source : SHGHL-Forts de notre histoire

Le centre collégial de Mont-Laurier s'y trouve toujours, au 700 rue Parent. Leurs nouveaux locaux leur permettent d'offrir des services plus adéquats, que ce soit au niveau de l'enseignement ou de la vie étudiante. Ce projet d'implantation d'éducation supérieure aura ainsi été un franc succès. Non seulement un centre collégial s'est implanté avec succès dans une région éloignée où on doutait de l'utilité d'une telle institution, mais en plus sa présence aura motivé l'implantation d'un campus de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue à Mont-Laurier, qui prévoit d'ailleurs faire construire un nouveau bâtiment qui lui sera destiné dans l'année à venir. Mont-Laurier aura ainsi, au travers de ce projet, retrouvé sa vocation d'éducation supérieure au sein des Hautes-Laurentides.



Notes

1. Cet aspect est traité avec plus de profondeur dans le livre de Félix Bouvier, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier, formation d'une élite et d'une classe moyenne*.
2. Cégep de Saint-Jérôme. *Le Pavillon de Mont-Laurier depuis 1983*, 1987, p. 13
3. P180-D8 Fonds Gilles Létourneau
4. Cégep de l'Outaouais. *Projet campus de la Haute-Gatineau*, 1981.
5. P180 Fonds Gilles Létourneau
6. Direction générale du Cégep de Saint-Jérôme. *Pavillon collégial Mont-Laurier*. Mai 1991. p. 1
7. *Idem*.
8. *Idem*.
9. Direction générale du Cégep de Saint-Jérôme. *Évaluation du Pavillon de Mont-Laurier*. 1987.
10. Commission scolaire Pierre-Neveu. *Ouverture du Pavillon Mont-Laurier du Cégep de Saint-Jérôme*. Septembre 1983.
11. Pavillon Mont-Laurier du Cégep de Saint-Jérôme. *Rapport préliminaire du projet d'implantation du Pavillon Mont-Laurier*. 1987.
12. Direction des services pédagogiques du Cégep de Saint-Jérôme. *Projet d'implantation de collège II au Pavillon Mont-Laurier pour septembre 1985*. Janvier 1985.
13. *Idem*.
14. Direction générale du Cégep de Saint-Jérôme. *Évaluation du Pavillon de Mont-Laurier*. 1987.
15. Cégep de Saint-Jérôme. *Le Pavillon de Mont-Laurier depuis 1983*, 1987, p. 16 .
16. *Ibid.*, p. 52
17. L'Écho de la Lièvre. 27 décembre 1992. P. 2

Le combat pour la 3^{ème} année de TCG

par Carmen Gosselin

Carmen Gosselin était étudiante en technique de comptabilité au gestion au Pavillon collégial de Mont-Laurier. Elle est toujours au centre collégial, aujourd'hui en tant que technicienne en administration

Automne 1985, le Centre collégial de Mont-Laurier offre les 2 premières années du programme Techniques comptabilité gestion. Nous étions 15 étudiants dans ce programme et tenions tous à rester à Mont-Laurier. Selon la direction, il y avait peu d'espoir pour que le CCML offre la 3^e année à la session d'automne 1986.

C'est Normand Hamel, enseignant en Techniques comptabilité gestion qui a été l'initiateur de ce projet. Il a mis en lumière l'importance d'offrir une formation complète à Mont-Laurier, dans une MRC défavorisée. Pour lui, il était possible de sensibiliser et d'avoir l'appui de la population. Toutefois, les démarches étaient trop lentes pour que le projet se réalise en temps voulu.

Normand Hamel m'avait mandaté ainsi qu'une autre étudiante pour travailler sur ce projet afin d'accélérer le processus. Il nous avait libérés du cours de Gestion des opérations pour que nous puissions mettre nos énergies sur le projet d'implantation de la 3^e année en TCG.

Ma collègue Mychèle Durocher et moi, de même que Normand Hamel et Claude Jacob directeur du CCML avons fait un plan pour « faire du bruit » dans le milieu et sensibiliser la population, les entrepreneurs et les politiciens à notre cause.

Nous avons organisé quelques conférences de presse, rencontré les décideurs et les inviter à travailler ensemble. À titre d'exemple : nous avons demandé au maire où il en était avec ce dossier, celui-ci nous répondait qu'il attendait

des nouvelles du député, alors nous appelions le député pour savoir où il en était et lui dire que le maire attendait après lui, etc. Nous contactions régulièrement les membres du conseil d'administration du CSTJ, les politiciens, ainsi que le ministre des Finances Claude Ryan. Normand Hamel et Claude Jacob ont été des coachs extraordinaires, leur aide et leur expérience ont été précieuses tout au long de notre parcours. Nous avons fait beaucoup de bruit, et on n'a pas lâché le morceau!

Nos nombreuses interventions ont porté fruit, nous avons réussi à obtenir la 3^e année, nous l'avons su en août tout juste avant la rentrée des classes.

En attendant l'agrandissement des locaux, les cours se tenaient à la salle McLaren, nous n'étions pas très exigeants étant donné la circonstance.

L'agrandissement des locaux a été réalisé par Construction Gilles Paquette et avons pu les investir au courant de l'automne.

Nous avons fêté notre victoire en prenant du champagne en guise d'apéro, donné généreusement par Gilles Paquette et Damien Héту, député libéral à l'époque. En fait, c'était un peu plus que l'apéro, car nous avons reçu deux caisses...

Le Pavillon collégial de Mont-Laurier

par Richard Lagrange

Richard Lagrange est historien et professeur d'histoire. Il est parmi les premiers enseignants du pavillon collégial et a publié plusieurs ouvrages, dont deux sur la région de la Rouge et un, tout récent, sur l'œuvre du curé Labelle. Après une carrière au cégep Édouard-Montpetit à Longueuil, il est maintenant à sa retraite.

Dans le cadre du 40^e anniversaire de fondation du Centre collégial de Mont-Laurier, j'ai accepté, à la demande de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, de vous parler des débuts de cette institution scolaire sous la forme d'un témoignage. Il y a cependant trop de choses à raconter. C'est pourquoi je vais me limiter à certains souvenirs relatant ma première année d'enseignant, à quelques réflexions et à des réalisations.

L'historien enseignant

En effet, ma carrière d'enseignant au collégial a commencé à Mont-Laurier en septembre 1983. Je me suis retrouvé professeur d'histoire à 29 ans. C'était mon premier emploi dans l'enseignement. Avant d'être enseignant, je travaillais comme historien avec des contrats de recherche et de rédaction d'ouvrages sur l'histoire des localités de la vallée de la Rouge et de la région des Laurentides, et auprès de l'institut québécois de recherche sur la culture. Alors que je fouillais dans les archives diocésaines de l'évêché de Saint-Jérôme, en tant que chercheur principal pour la rédaction du livre d'*Histoire des Laurentides*, la direction des ressources humaines du cégep de Saint-Jérôme me contacta au téléphone pour me convoquer à une rencontre avec le comité de sélection en vue d'embaucher un professeur d'histoire pour son nouveau campus à Mont-Laurier. La direction du cégep me connaissait, car mon bureau de chercheur était dans ses murs. Parmi tous les candidats qui se sont présentés, j'ai été choisi. On m'informe que la session d'automne avait déjà débuté depuis une semaine. Je devais m'y rendre immédiatement. Rédiger un

plan de cours. Planifier le calendrier des cours et des activités pédagogiques. Prendre connaissance et appliquer les politiques d'évaluation des travaux. Bref, c'était une course contre la montre et j'étais heureux de relever le défi. Enseigner au collégial n'était pas dans mes plans d'avenir, mais je n'ai jamais regretté ce choix. Professeur au collégial s'avéra un métier infiniment motivant intellectuellement et socialement.

Le métier d'enseignant

C'est ainsi qu'à la mi-septembre 1983, je faisais partie de la première équipe d'enseignants du Pavillon collégial de Mont-Laurier. J'y suis resté près de dix ans. C'était tout un changement de carrière. Le passage du métier d'historien à celui d'enseignant a été une adaptation dans un nouvel univers. J'étais le seul professeur d'histoire pour l'ensemble des 115 étudiants du collège inscrits dans les programmes d'études en sciences humaines, en sciences pures et en techniques administratives. Je me souviens encore de ma première journée d'enseignement et du premier contact avec la réalité de la classe de jeunes de 17-18 ans et d'adultes. J'appris vite que la réalité de la composition d'un groupe de 30 à 40 étudiants est très variée. Il est impossible de traiter tous les étudiants de la même façon. C'est d'être en même temps, durant les 3 heures du cours, présent en tant qu'individu, pour tous et, que chaque étudiant sente sur lui un regard qui n'est pas le même pour tous. Sans oublier la mission du collège qui est un établissement pré-universitaire dont le but est de préparer les étudiants à poursuivre des études à l'université.

J'ai rapidement compris qu'il fallait trouver un équilibre entre les exigences de la matière à enseigner et la pédagogie, l'art de transmettre la connaissance.

J'ai adoré mon passage au Pavillon collégial de Mont-Laurier. Mon but était modeste : donner le goût de l'histoire. Pour un historien, il est important de connaître l'histoire du monde, ses origines, sa complexité, ses défis et ses mutations. C'est une clé pour comprendre le monde dans lequel on vit et vers lequel on va et d'où l'on vient. Mes nouvelles lectures sur la pédagogie me convainquent qu'un professeur, c'est un passeur de connaissances et un allumeur de réverbères des intelligences et des esprits. Grâce à mon début de carrière à Mont-Laurier, j'ai consacré une grande partie de ma vie à ce travail.

La première année 1983-1984

À l'automne 1983, je donnais le cours d'*Histoire du Québec contemporain de 1867 à nos jours*, et à l'hiver, l'*Histoire des Relations internationales de 1914 à nos jours*. En plus des notes de cours et des textes photocopiés, les étudiants avaient un ouvrage de base à consulter. Pour le Québec, c'était le livre de Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert et René Durocher, *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal Express, 1979, et, pour le second cours, René Rémond, *Introduction à l'histoire de notre temps. Le XX^e siècle de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1974. Une des stratégies pédagogiques que je mis en application très tôt dans mes cours fut la pédagogie de



À la Journée internationale des femmes du 8 mars 1984, les étudiants et les professeurs du Pavillon saluaient autour d'un gâteau la lutte des femmes de tous les horizons et des quatre coins du monde. À droite, on distingue le philosophe Normand Baillargeon et Richard Lagrange.

Source : Richard Lagrange

terrain consistant à rendre concret l'apprentissage de l'histoire par le biais de sorties culturelles, de voyages et de rencontres. C'est ainsi qu'à la session d'hiver 1984, j'organise avec les étudiants la «Semaine internationale». Pendant la semaine du 24 au 27 avril, de mardi à vendredi, on présente des films documentaires, des conférences, des soirées d'information et des kiosques sur différents thèmes internationaux. Mentionnons par exemple les conférences du sociologue Jacques Dofny, professeur émérite de l'Université de Montréal. Elles ont porté sur «Hitler et le nazisme» en Allemagne dans les années 1930-1940 ainsi que sur «le syndicalisme québécois et le syndicalisme international».

La «Semaine internationale» s'est étendue à tous les programmes d'études et devint ultérieurement le colloque «Sciences et culture» que l'on connaît aujourd'hui. Elle était le grand événement de l'année où les étudiants prenaient une part active à son organisation, à sa planification, à son contenu et à sa diffusion avec l'appui du milieu régional. Même si les stages d'études ont eu lieu plus tard, il faut souligner ceux de Cuba en 1987¹ et de France en 1990² qui constituaient des réalisations de pédagogie de terrain visant à ce que les étudiants jouent un rôle plus actif à l'égard des connaissances à acquérir.

La première cohorte d'enseignants

Dans la première année, presque tous les professeurs provenaient de l'extérieur de la région, surtout de Montréal et des environs de Saint-Jérôme. On quittait le sud pour monter dans le nord. Dans mon cas, je partais de la municipa-

lité de Lafontaine près de Saint-Jérôme et j'allais héberger à l'Hôtel Central sur la rue du Portage à quelques pas du Pavillon collégial de Mont-Laurier. Nous étions des «expatriés». L'avantage c'est que nous avons beaucoup de temps pour nous concentrer à notre travail et pour participer à des activités étudiantes. Le soir on s'adonnait à jouer au théâtre comme le théâtre de la ligue nationale d'improvisation (LNI). On transformait une des classes en salle d'improvisation et des équipes professeurs-étudiants s'affrontaient. On a même présenté une de nos présentations théâtrales devant le public à l'auditorium de la polyvalente. Je jouais le rôle d'arbitre. L'hiver venu, on donnait rendez-vous aux étudiants sur l'une des glaces de la ville pour jouer amicalement

des matchs de hockey. Il était cocasse de me retrouver le lendemain à donner un cours d'histoire devant mes adversaires de la veille avec qui j'avais disputé la rondelle à coups de bâton et d'accrochages. D'autres enseignants se mesuraient avec les étudiants aux jeux d'échecs.

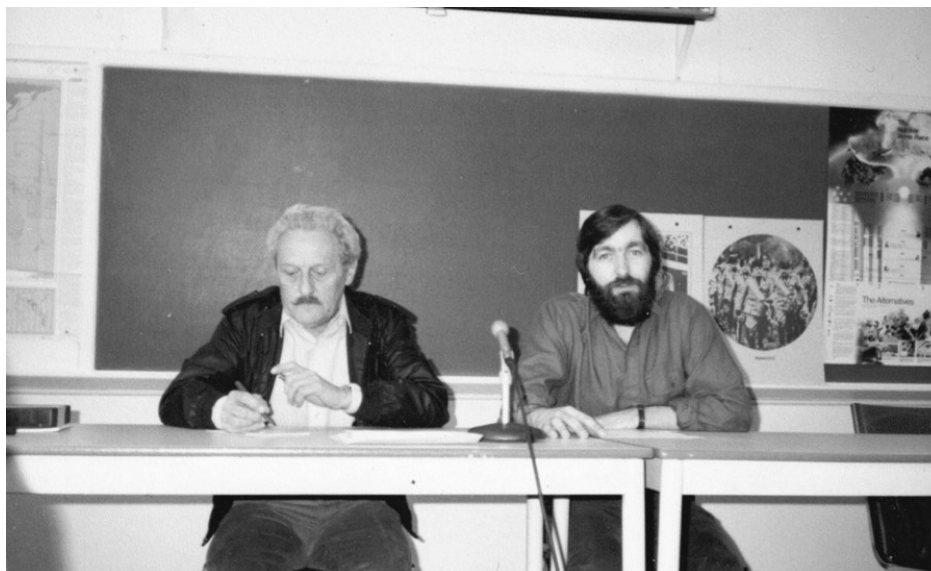
Permettez-moi de vous confier que les professeurs étaient d'excellents pédagogues. Si les parents et les promoteurs de l'implantation d'un centre collégial à Mont-Laurier avaient des attentes sur la qualité de l'enseignement, je peux vous dire qu'elles ont été largement atteintes. Non seulement les professeurs étaient qualifiés et compétents, mais ils avaient à cœur la réussite de leurs étudiants. Cette proximité entre les professeurs et les étudiants est un trait particulier des petits centres qui permettent un meilleur accompagnement pour réussir ses études. De plus, les professeurs de toutes les disciplines faisaient partie du même département. Nos assemblées départementales multi-

disciplinaires donnaient à voir une vue générale de l'enseignement dispensé au Pavillon et facilitaient la mise en commun et la réalisation des projets et des activités pédagogiques, culturelles ou récréatives.

L'implication du milieu

Je découvrais donc la force d'un petit centre d'études collégiales et le dynamisme d'une ville à dimension humaine. On pouvait compter sur le soutien des organismes régionaux comme la commission scolaire, la municipalité, le diocèse, la MRC d'Antoine-Labelle, la télévision communautaire, les journaux locaux, etc. pour nos projets scolaires. Ce n'était pas surprenant

quand on connaît la genèse du Pavillon collégial de Mont-Laurier. En côtoyant les gens du milieu, j'appris que son ouverture était le résultat de plusieurs années de revendications faites par la population de cette ville et de l'ensemble de la MRC. Des parents dénonçaient le fait que seulement le tiers des finissants de la polyvalente de Mont-Laurier poursuivaient des études collégiales et, ce, pour plusieurs raisons notamment l'éloignement des cégeps et des coûts élevés inhérents aux études complétées à l'extérieur de la ville. Ils réclamaient un cégep régional. Regroupés au sein du comité Parents-action-C.E.G.E.P., ils déposent, en 1981, une pétition de 5 000 noms au président de la commission scolaire Pierre-Neveu, Gilles Létourneau, et au député du comté et ministre des Affaires municipales, Jacques Léonard, dans le but de faire pression au ministère de l'Éducation (MEQ). L'année suivante, ils invitent la population à une soirée d'information conjointement avec la commission scolaire et le cégep de Saint-Jérôme afin de préparer un devis d'implantation à soumettre



Conférence de Jacques Dofny sur «Hitler et le nazisme», jeudi 26 avril 1984, avec Richard Lagrange, coordonnateur de la Semaine internationale.

Source : Richard Lagrange

au MEQ dirigé par Camille Laurin. Ce dernier donna son aval au projet.

En septembre 1983, le Pavillon collégial de Mont-Laurier logea dans les locaux de la commission scolaire Pierre-Neveu, dans une section du pavillon Saint-Joseph au pied de la colline Alix en face de la polyvalente, sur la rue de la Montagne. Toutefois, le Pavillon collégial est lancé sur une base expérimentale de cinq ans. En 1988, le MEQ devra évaluer les avantages et les inconvénients de l'établissement d'un centre collégial en région éloignée comme Mont-Laurier. Au moment de l'échéance, en 1988, le cégep de Saint-Jérôme m'approcha pour que je rédige, en leur nom, le rapport intitulé *Le Pavillon collégial de Mont-Laurier depuis 1983*, dans lequel je décris les retombées positives de l'implantation du centre d'études collégiales. Non seulement le MEQ reconduisit la continuité du projet, mais il rend celui-ci pérenne et s'en inspire pour établir d'autres centres d'études collégiales dans les régions du Québec. Le Pavillon collégial de Mont-Laurier devint un modèle voire le fer de lance de l'éducation supérieure en région. Avec d'autres enseignants, je suis allé partager notre expérience à plusieurs endroits entre autres à Val D'Or, à Chibougamau et aux Îles-de-la-Madeleine.

Plus tard, en 1992, avec Claude Guindon, un collègue en sociologie, je rédigeais le rapport intitulé *Harmonisation de la contribution de l'enseignement collégial aux exigences du développement de la MRC d'Antoine-Labelle*, Pavillon collégial de Mont-Laurier dans le cadre du projet Horizon 1995. Dans cette étude, à la page 38, on soulignait que : « Le Cégep de Saint-Jérôme et le Pavillon collégial de Mont-Laurier peuvent jouer un rôle déterminant dans l'évolution de l'économie régionale et la qualité de vie de la M.R.C. En effet, l'enseignement collégial est un «maillon» important dans les volets de la formation, de la recherche et des services à la collectivité. Ces trois missions peuvent élargir en fonction des besoins du milieu. Cette orientation suppose une bonne connaissance des caractéristiques socio-économiques du milieu et de ses axes de développement. Elle signifie aussi un rapprochement avec les organismes et les entreprises de la M.R.C., l'établissement de liens et une concertation avec les intervenants régionaux. »

En conclusion

Le Pavillon collégial de Mont-Laurier que j'ai connu a été une belle aventure humaine et un beau voyage intellectuel. Je me suis construit une identité. J'y ai forgé mon métier d'enseignant. J'y ai rencontré des étudiants magnifiques. J'y ai vécu des moments forts avec mes collègues de l'époque. Mes bagages sont pleins de souvenirs. En ce 40^e anniversaire de fondation, je souhaite que le centre collégial de Mont-Laurier continue à jouer ce rôle fondamental d'être un lieu de savoir dans la diversité des cultures et des disciplines, propice au vivre ensemble.

Notes

1. Michel Lafetière, Richard Lagrange et Hélène Saint-Pierre, *Cuba. Expérimentation d'un modèle pédagogique*, Pavillon collégial de Mont-Laurier et cégep de Saint-Jérôme, 1987,70p

2. Claude Guindon et Richard Lagrange, *Le stage d'étude en France. Programme d'aide aux projets pédagogiques, Service de recherche et de développement pédagogiques*, Pavillon collégial de Mont-Laurier et cégep de Saint-Jérôme, 1989, 27p.

APPEL À TOUS

- Vous avez été membre d'un organisme qui n'existe plus et avez encore les documents?
- L'un de vos proches est décédé et vous ne voulez pas que sa vie passe à l'oubli?
- Vous faites le grand ménage du printemps et retrouvez un paquet de documents témoignant de l'histoire régionale?

La SHGHL vous en débarrassera!

Tous nos fonds d'archives nous sont parvenus ainsi. Sans le savoir, vous possédez dans vos vieilles boîtes la mémoire régionale. Assurez sa conservation en nous les confiant!

La grève étudiante de 2012

par Mathieu Raby-Labelle (auteur) et May-Anne Tremblay (collaboratrice)

Mathieu Raby-Labelle est originaire de la région. Il est diplômé d'un baccalauréat en sociologie de l'Université du Québec à Montréal et est maintenant directeur général de la librairie L'Alphabet à Rimouski.

May-Anne Tremblay est également originaire de la région. Elle est diplômée d'une maîtrise en psychoéducation de l'Université de Montréal. Elle enseigne maintenant en TES au centre collégial de Mont-Laurier.

Malgré ce que l'on pourrait croire, le Centre collégial de Mont-Laurier a été un acteur majeur des différentes luttes étudiantes depuis sa création en 1983. Soulignons d'abord son éloignement des grands centres urbains ainsi que sa petite taille, et pourtant, les étudiants.es de ce collège participent à toutes les grandes mobilisations de l'histoire du mouvement étudiant québécois; que ce soit en 1988, en 1996, en 2005 ou en 2012. Lors de la grève étudiante de 2012, l'un des plus grands mouvements sociaux du Québec, le centre collégial sera l'un des pionniers du mouvement. Ce dernier sera en grève pendant près de 12 semaines consécutives; 12 semaines qui impacteront pour toujours l'ensemble des étudiants.es et des professeur.es de l'époque. Ce sont ces 12 semaines qui donneront à la région une nouvelle génération politisée et engagée. Loin d'être une histoire linéaire et sans embûches, voici le récit de cette grève locale qui mériterait un ouvrage entier, mais dont nous vous offrons ici un aperçu.

Contexte

En 2011, le gouvernement libéral de Jean Charest prévoit une hausse des frais de scolarité effective à la session d'hiver 2013. Cette nouvelle hausse met fin au gel des droits de scolarité, un droit historiquement acquis par les étudiants.es. Cette nouvelle hausse demande aux étudiants.es de déboursier 325 \$

de plus par année durant 5 ans, ce qui donne une augmentation globale de 1625\$; les frais annuels passent ainsi de 2168\$ à 3793\$. Durant cette période, c'est la deuxième fois en 6 ans que le gouvernement libéral s'acharne sur les droits étudiants.

Le début de la mobilisation

La mobilisation pour la grande grève étudiante de 2012 au Centre collégial de Mont-Laurier commence en octobre 2011. Pour la première fois depuis 2005, un nouvel exécutif de l'association étudiante est élu, et ce, avec un mandat de s'opposer à la hausse des frais de scolarité et de tenir un vote de grève sur la question. Les étudiants.es élisent Kelly Robinette à la présidence, Frédéric Foisy comme vice-président, Kevin Séguin à la direction générale, Charles-Antoine Biron à la trésorerie et Angelina Macri-Rousseau comme conseillère. Une équipe de militants.es uni.es dans l'opposition à la hausse des frais de scolarité.



L'exécutif de l'AGEEM élu avec le mandat de tenir un vote de grève générale. Frédéric Foisy, Angelina Macri-Rousseau, Charles-Antoine Biron et Kevin Séguin. Absent : Mathieu Raby-Labelle.
Source : L'Écho de la Lièvre, 2012-02-22

Un premier vote de grève d'une journée est adopté à majorité et les étudiants.es appliquent ce mandat le 10 novembre 2011.

C'est le premier jour de piquetage de cette grève, une cinquantaine de militants.es sont présents, les cours sont suspendus et un autobus est nolisé: direction Montréal pour la première grande manifestation qui regroupe plus de 30 000 personnes. On veut alors lancer un avertissement au gouvernement libéral que s'il ne recule pas sur ses positions à l'hiver

prochain, ce sera la grève générale illimitée.

Petit centre et grandes ambitions : premier vote de grève générale qui passe à l'histoire

L'AGEEM convoque les étudiants.es du cégep à une assemblée générale de grève le 14 février 2012. L'objectif: être parmi les premiers cégeps en grève et rejoindre le plancher de grève établi à 30 000 étudiants.es au Québec pour le 20 février 2012.

Le 14 février 2012, les étudiants.es votent la suspension des cours en après-midi pour la tenue de la plus grande assemblée générale de grève jamais tenue dans l'histoire du mouvement étudiant local. Le gymnase du cégep est plein à craquer avec plus de 250 étudiants.es présents.es et la tension est à son comble. Bien qu'en général tout se passe dans le respect, à quelques occasions, les applaudissements, les huées et les rappels à l'ordre se font entendre. Les étudiants.es sont divisés sur la question et le débat dure plusieurs heures. Finalement, vers 15h30, les étudiants.es passent au vote secret. Le dépouillement a lieu vers 17h et le résultat est historique : la grève d'une semaine reconductible est appuyée à 58% avec une participation de plus de 67% des étudiants.es. Le cégep de Mont-Laurier devient ainsi le 3e centre collégial à voter la grève après Valleyfield et Marie-Victorin. Ses étudiants.es deviennent ainsi les pionniers d'un des plus grands mouvements étudiant et social que le Québec moderne ait connus.

Piquetage et conseil de grève

Les étudiants.es en grève pendant plus de 12 semaines ne chôment pas. Du lundi au vendredi, c'est une trentaine de personnes environ qui font du piquetage de 8h le matin à 17h le soir. Ils installent un campement, allument un feu pour se réchauffer et font de la cuisine populaire pour nourrir les grévistes. Ils organisent une fois par semaine un conseil de grève; un comité qui s'occupe de prévoir les actions locales, on échange sur les différentes mobilisations des autres campus et on développe des stratégies pour maintenir la pression sur la direction du cégep, les élus.es locaux, les médias locaux et la population pour les rassembler à leur cause. Les étudiants.es de

Mont-Laurier explosent de créativité et développent une diversité des tactiques (dont plusieurs nommées plus bas) qui leur permet de demeurer dans l'action et d'être visible dans la région. Au fil des semaines et de leur implication dans plusieurs manifestations, actions, ainsi qu'à plusieurs blocus de cégep, le surnom de « warriors de Mont-Laurier » commencera à circuler en parlant du groupuscule de militants du Centre collégial.

Quelques manifestations

Pour la 3e semaine de grève, une dizaine de militants.es « ont trouvé une façon plutôt inusitée et symboliquement puissante de manifester ». En effet, durant l'heure du dîner, en plein centre-ville, au coin de la rue du Pont et de la Madone, les étudiants.es bâillonnés manifestent silencieusement avec des affiches réclamant le gel des frais de scolarité et la participation des étudiants.es au débat public qui les concerne¹. Une démonstration pacifique et marquante pour les gens présents au centre-ville qui ne peuvent rester indifférents à ce message.

Le 15 mars 2012, les étudiants.es du cégep se donnent rendez-vous devant la Polyvalente Saint-Joseph afin d'organiser une manifestation conjointe avec les étudiants.es du secondaire. Dans la semaine précédant la manifestation, on avait demandé aux personnes qui désiraient participer de faire signer une feuille d'autorisation par leurs parents. Cependant, coup de théâtre, la veille de la marche, la direction de la Polyvalente interdit la participation des



Étudiant.es ayant entrepris une grève de la faim de 48h en signe de contestation.

Source :
L'Écho de la Lièvre, 2012-04-11

étudiants.es du secondaire. Les cégépiens décident de maintenir l'action et à 12h15, une cinquantaine de manifestants.es pénètrent dans l'école et scandent « Secondaire en grève ». Les gardiens de sécurité tentent de bloquer l'accès, mais il est trop tard. Les manifestants.es pénètrent dans la cafétéria et sont suivis par plus de 200 élèves du secondaire pour la manifestation secondaire-cégep qui se déroule finalement comme prévu dans les rues de Mont-Laurier.

Au début du mois d'avril, les étudiants.es du Centre collégial de Mont-Laurier débutent leur



Le monument *La Famille* paré de rouge dans le cadre de l'action de la « Nuit rouge ».

Source :

L'Écho de la Lièvre, 2012-04-04

sixième semaine de grève. Pour marquer le coup, un groupe de militants.es organise une action de visibilité nommée La nuit rouge. Pendant la nuit, on décore l'ensemble des monuments de la ville de Mont-Laurier : on appose des carrés rouges, symbole de la grève, et on bâillonne la bouche des statues. De plus, le groupe recouvre le projecteur qui éclaire la croix de Mont-Laurier, près de la polyvalente,

d'un drapeau rouge qui illumine la croix aux couleurs du mouvement². Finalement, les bureaux des différents ministères du Québec (Hydro-Québec, ministère des transports, de l'Agriculture, des pêcheries et de l'Alimentation, la Société des alcools, Société de l'assurance automobile du Québec et le Palais de justice) se voient décorés de rouge et de plusieurs affiches avec le message « À VENDRE POUR L'ÉDUCATION ! » aux portes principales. Cette action de visibilité a notamment permis de mettre à nouveau de l'avant la grève étudiante dans le paysage médiatique régional.

Un mouvement social devant les tribunaux

À la 11e semaine de grève, l'association étudiante du cégep et la direction reçoivent une injonction. À la demande d'une étudiante, l'injonction oblige la fin du piquetage et la reprise des cours. C'est le début d'un contre-mouvement des étudiants.es opposés à la grève qui obligent la judiciarisation du conflit. Bien que l'AGEEM défend bien sa position, le juge doit valider la demande d'injonction à cause de la jurisprudence. Le cégep de Mont-Laurier ne sera pas le seul à être poursuivi puisque la judiciarisation du mouvement se généralise à travers le Québec et divise encore plus la population étudiante³.

Une semaine de blocus et de désobéissance civile

Dans la semaine du 23 avril 2012, malgré l'injonction déposée, les étudiants.es continuent la grève dans la volonté de faire respecter le vote de grève. C'est le début d'un blocus du cégep qui va durer pendant une semaine. Notons également que cette injonction a provoqué une réaction vive de la part de certains étudiants.es contre la grève, qui vont rejoindre les rangs des grévistes, car ils ne peuvent accepter que la démocratie étudiante soit ainsi balayée du revers de la main. Malgré les avis qui divergent sur la hausse, on se rassemble pour la démocratie. Les militants.es de Mont-Laurier seront rejoints durant toute la semaine par plusieurs manifestants.es de partout dans le Québec.



La semaine de blocus suivant l'injonction. Quelques enseignant.es du collectif *Profs contre la hausse* s'étaient déplacés de Saint-Jérôme et Mascouche jusqu'à Mont-Laurier pour venir soutenir les étudiant.es du centre collégial.

Source : L'Écho de la Lièvre 2012-04-25

Les jours suivants, les barricades et les portes du cégep demeurent bloquées avec un nombre important de meubles et d'objets divers. Les étudiants.es obtiennent ainsi une suspension des cours pour chaque jour de la semaine, jusqu'au vendredi.

Le vendredi 27 avril, à 7h30, les enseignants sont absents du piquet de grève, ayant été convoqués dans les jours précédents à un déjeuner par la direction. À la même heure, pour la première fois depuis le début de la grève, une quinzaine de parents s'opposant à la grève se présentent, ainsi que la direction et trois voitures de police. Vers 8h00, les parents s'avancent vers les piquets de grève, la tension monte et les voix s'élèvent. Les parents demandent aux étudiant.es de cesser le piquetage et les étudiant.es refusent. Des parents filment les étudiant.es, de la violence verbale est observée, ainsi qu'un incident de violence physique envers une étudiante. Certains enseignants apprennent en même temps que des parents sont présents au Cégep et quittent le déjeuner pour s'y rendre. À son arrivée, un enseignant demande aux policiers et à la direction d'intervenir, ces derniers refusent. Un autre enseignant intervient en demandant un arrêt du conflit, puis agit à titre de médiateur en animant une discussion calme entre les deux parties. Cette escalade provoquera le début d'une trêve et la convocation d'une assemblée générale afin de sonder les étudiants.es. Désirent-ils continuer le blocus pour faire respecter le vote de grève et risquer les conséquences judiciaires du non-respect de l'injonction?

Fin de la grève

Le 30 avril, les étudiants.es réunis en assemblée générale décident de voter à 55% pour la fin de la grève. Lors de cette assemblée, la demanderesse de l'injonction menace directement les grévistes et les quelques professeurs impliqués de déposer une plainte d'outrage au tribunal si le mouvement perdure. Même si les personnes visées plaident haut et fort qu'elles préfèrent faire respecter la démocratie que de baisser les bras devant ces menaces, face aux conséquences judiciaires que leurs collègues étudiants.es et professeurs.es pourraient subir, les étudiants.es du Cégep de Mont-Laurier plient et abandonnent le mouvement de grève générale. Le 1er mai, à 8h du matin, le cégep de Mont-Laurier est évacué d'urgence lors de son premier jour de retour de la grève. Une

alerte à la bombe a été déclenchée. Après plusieurs minutes, les étudiants.es ont regagné leur cours et la police procède à l'arrestation d'un étudiant.

Les manifestations nocturnes au Québec et la victoire par les urnes

Malgré le retour en classe forcé, les étudiants.es du Cégep de Mont-Laurier n'abandonnent pas le combat. Le 28 mai, une première manifestation nocturne est organisée par les militants.es⁴. Une centaine de personnes y participe dont une partie importante n'est pas issue de la population étudiante. On vient appuyer les revendications du mouvement des carrés rouges qui, à ce point, devient une lutte sociale dépassant la question des frais de scolarité. On manifeste notamment contre la loi 78 qui désignait plusieurs restrictions sur le droit de se rassembler et sur le droit de manifester au Québec. Jugée antidémocratique par plusieurs, la loi est abrogée par décret par le gouvernement Marois qui suivra. Les manifestations nocturnes continuent tout au long de l'été 2012⁵.

À l'automne 2012, des élections générales se tiennent au Québec. Les étudiants.es du Québec contre la hausse des frais de scolarité y voient l'occasion d'obtenir une victoire par les urnes. Les associations étudiantes soutiennent alors les partis contre la hausse, soit le Parti Québécois et Québec Solidaire. Ceux-ci profitent alors grandement du militantisme étudiant. C'est finalement le Parti Québécois de Pauline Marois qui sera élu. La victoire est douce-amère pour le mouvement des carrés rouges puisqu'à la suite d'un sommet sur l'éducation en 2013, la décision est prise d'indexer les frais de scolarité. Si la hausse du gouvernement libéral n'a pas eu lieu, et ce au grand bonheur du mouvement étudiant, celle du gouvernement Marois laissera une partie des étudiants.es déçus et avec le sentiment d'avoir été trahi.

Notes

1. Alexandra Vézina, L'Écho de la Lièvre, 7 mars 2012
2. Alexandra Vézina, L'Écho de la Lièvre, 4 avril 2012
3. Nathalie Deblois, L'Écho de la Lièvre, 2012-04-25
4. Nathalie Deblois, L'Écho de la Lièvre, 2012-05-30
5. Luc Bélisle, L'Écho de la Lièvre, 2012-06-13

Chronique de l'historien

par Yohan Desmarais



La valeur historique des fonds d'archives

Jusque dans les années 1970 environ, les historien.es faisaient essentiellement deux sortes d'histoire : la petite histoire et la grande histoire. La première, dévalorisée, traitant de la vie des gens ordinaires, des questions sociales et culturelles, la seconde, valorisée, abordant plutôt l'histoire politique, économique, militaire et celle des grands personnages historiques. On considérait alors que la politique, l'économie et la guerre étaient les moteurs majeurs des changements dans l'histoire. On sait maintenant que les aspects sociaux et culturels sont tout aussi important pour expliquer l'évolution du passé humain. Cette distinction n'existe plus aujourd'hui, On parle plutôt d'histoire militaire, sociale, culturelle, politique, etc., toutes mises sur le même pied d'égalité.

Il est donc souvent frappant pour moi, quand j'approche des gens pour leur demander s'ils ont de l'intérêt à verser leur fonds d'archives personnel ou familial, d'entendre leur réponse. On me répond souvent non, citant dans la plupart des cas qu'ils ne voient pas l'intérêt pour la collectivité. Ils sont généralement humbles à l'excès, croyant que leur vie ou celle de leurs ancêtres n'est pas suffisamment exceptionnelle pour représenter de l'intérêt historique.

Bien que je comprends leur raisonnement, je comprend maintenant, après des études en histoire et deux années d'expérience et de recherches à la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides que tous les fonds d'archives ont une valeur pour la recherche historique.

Même si la personne n'a pas pris part à de grands projets publics, sa vie personnelle reste une véritable mine d'informations sur différents aspects de la vie à une époque donnée. Un simple livre de recettes annoté par Grand-Maman nous donne des indices sur l'alimentation de nos ancêtres, une vieille pièce de vêtement peut nous renseigner sur la mode vestimentaire de la classe sociale à laquelle la personne appartenait et sur les matériaux utilisés à cet époque et une lettre envoyée à un ami nous renseigne sur le langage, les réflexions et les croyances de nos ancêtres. Et n'oublions pas qu'une image vaut mille mots! Une simple photographie de vos arrières grands-parents en vacances nous renseigne sur les loisirs, sur les lieux touristiques populaires, sur l'habillement récréatif ou même sur les dynamiques de genre.

N'oublions pas que les récits historiques que nous connaissons ont tous été écrits par des historien.es qui ont dépouillés des quantités inconcevables d'archives. Ces récits, les historien.es n'en n'ont pas hérité déjà tout fait. C'est à force de trouver des pièces d'information, tranquillement et grâce à des centaines de documents d'archives, que ces professionnels de l'histoire peuvent reconstituer un récit.

Alors n'hésitez pas, si vous avez des documents d'archives chez vous et que vous vous questionnez sur leur valeur historique, je peux vous assurer qu'ils en ont! Chaque vie à laissé sa marque et c'est notre devoir de mémoire de conserver les traces laissées par ceux et celles qui nous ont précédé.

Chronique de l'archiviste

par Marc Valois



Quel plaisir que de me voir accueilli, depuis peu, dans la famille élargie de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes Laurentides! Une famille composée bien sûr de la petite équipe de salariés mais oh combien soutenue par son conseil d'administration et une cohorte impressionnante de bénévoles. En tant que professionnel de l'information ayant surtout œuvré au cours de ma carrière dans des milieux institutionnels (réseau de la santé, Bibliothèque et Archives nationales du Québec), j'atterris en Laurentie hors de mes sentiers battus en 2017 pour de nouveaux projets. Pour moi, il s'agit de nouvelles terres puisqu'en effet ce vol plané m'a d'abord déposé au sein d'une collectivité jusqu'alors inconnue de moi, la municipalité de Notre-Dame-du-Laus où je m'installe dans une maisonnette bordée d'un grand ruisseau et visitée par une faune locale foisonnante: cerfs, castors, hérons, loutres, rats musqué, coyotes... Au revoir la grande ville, bonjour l'appriivoisement du nouveau terroir lequel fut un chemin parsemé de découvertes étonnantes, tel que la densité élevée au mètre cube de moustiques piqueurs dès la fin mai; la compacité au kilomètre carré de lacs, ruisseaux et rivières; l'abondante offre récréative que propose les grands parcs environnants, un réel paradis pour le marcheur, cycliste, fondeur, raquetteur, canoéiste que je suis!

Depuis, quelques années passeront en mode paresse active, car il aura fallu tout de même faire mienne cette résidence et m'y installer convenablement, ainsi qu'explorer la région d'un village à l'autre. Au tournant de 2022, laissant derrière la morosité pandémique, une idée émergera, celle de vouloir contribuer à nouveau mais en douceur, bref de trouver un

boulot correspondant à mes compétences dans les environs. Un heureux hasard fit que j'eus vent qu'on se cherchait un archiviste à Mont-Laurier, et le reste, comme on le dit, c'est de l'histoire!

De ces projets qui poignent, il y a incontestablement celui du déménagement de la Société au sein d'une aile de l'Hôtel de ville de Mont-Laurier. Quel réjouissant destin pour ce bâtiment qui abrita l'abbaye des Moniales Bénédictines du Précieux-Sang que de voir s'installer en ses murs une institution dont la mission est la préservation du patrimoine historique, archivistique et généalogique des Hautes Laurentides.

Il y a du pain sur la planche, c'est avec fascination et grand intérêt que je me plonge dans les fonds d'archives de la région conservé par la Société, observant la marche de ceux qui ont foulé le monde d'hier et de faire en sorte que leurs traces au sol soient à la fois conservées et révélées à des publics variés (chercheurs, journalistes, historiens, documentaristes, etc.) via la consultation sur place ou par le biais d'événements ponctuels tels que des expositions thématiques. La conservation, la consultation et la diffusion impliquent évidemment que les fonds soient organisés de façon à ce qu'on puisse repérer les pièces d'intérêt. C'est ici que le travail d'archiviste intervient en vue d'appliquer normes et bonnes pratiques pour que photos, films, bandes sonores, objets, documents de toute sorte puisse survivre au passé, servir au présent, persister dans la postérité.

Des nouvelles de votre Société d'histoire et de généalogie

Bonjour à nos membres et à nos chers lecteurs et lectrices!

Encore une fois, nous n'avons pas chômé ces derniers mois!

On aimerait d'abord vous inviter à passer par le parc Toussaint-Lachapelle de Mont-Laurier pour y voir une exposition que nous avons montée à la commande de la ville. Celle-ci porte sur la chasse et la pêche. Vous pourrez y voir 6 photos d'époque sur la thématique accompagnées de textes d'interprétation et de capsules audio accessible en scannant un code QR.

Gardez aussi l'œil ouvert sur notre page Facebook et sur notre site web. Nous devrions annoncer sous peu la mise en ligne d'un nouveau site web sur l'histoire des villes et villages de la MRC Antoine-Labelle, grâce à qui nous avons pu réaliser le projet. Vous êtes déjà aller sur Wikipédia pour consulter l'histoire d'un de nos villages pour finalement être déçu? Ce nouveau site web pourrait y remédier!

Toujours au niveau des activités de diffusion, certains d'entre vous auront pu assister à deux des conférences que nous avons offertes depuis la publication du dernier numéro. Le 19 mars dernier se tenait au cinéma Laurier la projection du documentaire *La ville du rêve* en compagnie de la réalisatrice Annabel Loyola. Une très belle activité qui a beaucoup plu! Puis, tout récemment, se tenait à la Polyvalente Saint-Joseph une conférence de Félix Bouvier sur le rôle du séminaire Saint-Joseph dans la formation d'une élite et d'une classe moyenne dans la région. Encore une fois, une conférence très intéressante.

Dans la même veine, le 7 juin dernier était

lancée l'activité *J'aime les mots* qui s'inscrit dans le volet scolaire de la campagne nationale des *Journées de la Culture*. Celle-ci propose aux étudiant.es du niveau secondaire du Québec de créer des mèmes à l'aide de photographie d'époque. Vous pouvez visiter notre site web pour plus de détails!

Nous avons également assuré une présence de la Société d'histoire lors de plusieurs rencontres. Nous étions à Saint-Jérôme les 12 et 13 juin derniers pour le projet de développement des sociétés d'histoire des Laurentides. Nous avons été donner une petite conférence à des étudiant.es de l'UQAT pour les familiariser sur le développement des Hautes-Laurentides. Nous étions également au gala du Mérite Municipal le 31 mai dernier où notre bénévole de l'année, M. Denis Lévesque, a été récompensé pour avoir numérisé plusieurs milliers de photos. Merci à M. Lévesque de contribuer à garder notre mémoire collective intacte!



L'un des panneaux d'interprétation installés au parc Toussaint-Lachapelle

Source : SHGHL

Nous progressons toujours le dossier de la relocalisation de notre organisme. Selon le projet actuel, à terme nous devrions déménagé dans le bâtiment de l'Hôtel de ville. Les locaux seront plus adaptés à nos besoins et, surtout, nous permettra de vous offrir plus de services et de meilleur qualité!

D'ici la publication du prochain numéro de La Laurentie, gardez un œil sur le centre collégial de Mont-Laurier. Nous travaillons présentement avec le comité du 40e anniversaire pour monter une activité qui devrait vous intéresser! Nous progresserons aussi le dossier de la relocalisation pour lequel nous attendons présentement deux études faites par des professionnels. Nous espérons pouvoir déposer la demande de subvention d'ici la fin de l'été. Nous sommes également au travail pour redémarrer notre offre de formation en généalogie et en histoire pour l'automne qui vient. Restez attentif à nos annonces!

Encourageons nos commanditaires!

Lorsque le deuil se veut distance, soyons celui qui sait comprendre. Offrons un coeur compatissant.

www.coopfbrunet.com

PRÉSENT À CHAQUE INSTANT

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE BRUNET

Ferme-Neuve • Mont-Laurier • Maniwaki • Rivière-Rouge

**JOCELYNE LAFRENIÈRE
SYLVAIN LEFEBVRE**

939 Boulevard Albiny Paquette
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1
T. (819) 623-6090

mikesmont-laurier@outlook.fr

Mikes
TOUJOURS
DEPUIS 1987

mikes.ca

**N. Cloutier, P. Sigouin
P. Pelletier**
Pharmaciens-proprétaires

321, boul. A.-Paquette
Mont-Laurier (QC)
J9L 1K4
T 819 623-3311
F 819 623-1211

Lun. à vend.
8h30 à 20h
Samedi
8h30 à 17h
Dimanche
Fermé

membre affilié à
Proxim

Létourneau & Gobeil
Arpenteurs-géomètres

**Guy Létourneau, a.-g.
Normand Gobeil, a.-g.**

208, rue de la Madone
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1R2

Téléphone: 819 623-7711
Télécopieur: 819 623-9711

**Marie-Hélène
Gaudreau**
Députée de Laurentides-Labelle

1 866 440-3091
MH.Gaudreau@parl.gc.ca
mhgaudreau.quebec

@MHGaudreauBQ

424, rue du Pont
Mont-Laurier
(Québec) J9L 2R7

124, rns Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts
(Québec) J8C 1K1

**SOCIÉTÉ NATIONALE
DES QUÉBÉCOISES ET QUÉBÉCOIS
DES HAUTES-RIVIÈRES**

J.C. BOLDUC ALIGNEMENT INC.

**Monsieur Muffler
Pneus et Mécanique**

Mécanique générale • Alignement
Air climatisé • Pneus • Freins • Suspension

☎ 819 623-2929 • www.monsieurmuffler.com
1321, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier • Téléc. : 623-5479

Le Centre d'interprétation et de recherches sur le patrimoine des Laurentides (CIRPAL)

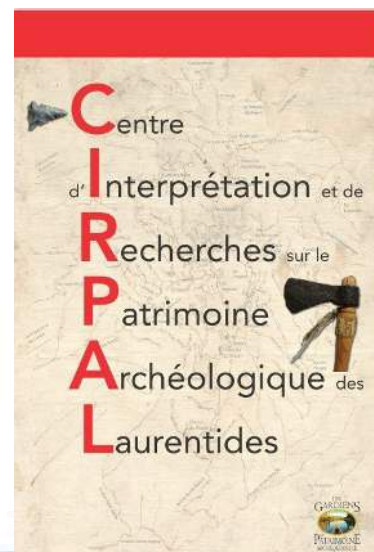
Le Centre d'interprétation et de recherches sur le patrimoine des Laurentides (CIRPAL) a maintenant pignon sur rue! Vous pourrez y observer plusieurs artefacts des périodes préhistorique et historique retrouvés lors de fouilles archéologiques entreprises dans notre région, en plus d'en apprendre plus sur la science archéologique et l'histoire régionale!

Allez y découvrir le riche potentiel archéologique des Laurentides, où la présence humaine remonte à près de 8000 ans!

LIEU : 2169 chemin du Tour-du-Lac, Nominingue, Qc, J0W 1R0

HEURES D'OUVERTURE :

Juillet et août : vendredi, samedi et dimanche, de 10h à 16h-
Septembre et octobre : samedi et dimanche, de 10h à 16h



Crédit photos : CIRPAL

Une exposition permanente dédiée aux Bénédictines de Mont-Laurier



Afin de rendre hommage à la mémoire et à l'œuvre des Moniales Bénédictines, la Ville de Mont-Laurier a créé un espace muséal leur étant dédié. Intitulée « À LA RECHERCHE DE DIEU », cette exposition permanente est située dans l'ancien monastère des Moniales, qui loge aujourd'hui l'hôtel de ville de Mont-Laurier. L'exposition, qui compte plusieurs objets ayant servi au quotidien des Moniales, retrace l'histoire de cette communauté qui a occupé une place spéciale dans la vie du diocèse et de sa population.

LIEU : Hôtel de ville de Mont-Laurier, 300, boul. Albiny-Paquette, Mont-Laurier, J9L 1J9.

Accès via le bureau d'information touristique.

HEURES D'OUVERTURE :

Durant la saison estivale : tous les jours, de 9h à 17h
De septembre à mai : du mardi au samedi, de 9h à 16h
(fermé les jours fériés et entre le 25 et le 31 décembre).

Crédit photos : Nicolas Aubry, Zoom Multimédia.